

Homélie du 4 février 2018 - Marc 1, 29-39 – Père Godefroy

Bonjour l'ambiance si nous écoutons bien les textes de ce dimanche ! On a l'impression d'être dans un hôpital ou dans une maison de retraite, en EHPAD !... Il n'est question que de nuits de souffrance, de cauchemars jusqu'à l'aube, « *ma vie n'est qu'un souffle, mes yeux ne verront plus le bonheur* » comme dit le livre de Job... On a un peu de consolation dans le psaume puisque Dieu « *guérit les cœurs brisés et soigne leurs blessures* » mais dans l'évangile on en remet une couche avec la fièvre, avec « *tous ceux qui étaient atteints d'un mal ou possédés par des démons* »... donc le mal, la souffrance, les malades, les démons... Ce n'est pas dimanche prochain qu'il fallait célébrer le dimanche de la santé c'est plutôt aujourd'hui ! Enfin dimanche prochain nous aurons droit à la lèpre ! Pas mal non plus !... Mais revenons à ce mal, à ces maladies, à cette souffrance, à nos démons, à nos esprits impurs comme je disais dimanche dernier... Revenons surtout à ce passage de l'Évangile qui, avec une très grande économie de mots, comme toujours chez St Marc, dit beaucoup de chose et dit même l'essentiel de l'Évangile, de cet Évangile que nous devons proclamer, de cet Évangile dont St Paul nous dit « *Malheur à moi si je n'annonçais pas l'Évangile !* » Et nous avons ici, en réalité, un résumé de l'Évangile, un résumé de cette Bonne Nouvelle à enseigner, à proclamer, à vivre ! Bonne Nouvelle de Jésus qui guérit, qui libère, qui relève, qui sauve l'humanité de toutes maladies, du mal qui s'acharne sur nous parfois jusque à la mort ! Vous remarquerez que, partout dans les évangiles, on ne voit jamais, on n'entend jamais Jésus faire de grandes explications sur le mal ni non plus faire du mal la juste punition envoyée par Dieu à l'homme pécheur, dans le style : « *c'est bien fait pour toi, tu n'as que ce que tu mérites...* » ou comme on disait dans le temps : « *c'est le Bon Dieu qui t'as puni !* »... rien de tout ça ! En revanche on ne cesse de voir Jésus, comme aujourd'hui, jouer les bons docteurs au bord du « burn out » qui ne cesse d'accueillir, de guérir, de relever, de sauver la ville entière qui se presse à sa porte ! Autrement dit Jésus ne répond jamais à la question : pourquoi le mal ? D'où vient le mal ? Il semble nous indiquer que le mystère du mal nous dépasse mais que notre travail c'est de lutter contre le mal, de le guérir autant que faire se peut. A travers Jésus c'est donc Dieu lui-même qui n'explique pas le mal mais qui le guérit... On peut, je crois, voir maintenant de près les quelques mots qui racontent la guérison de la belle-mère de Simon car ces quelques mots portent l'essentiel de notre théologie : « *Jésus s'approcha (d'elle), la saisit par la main et la fit lever. La fièvre la quitta, et elle les servait...* » Tout est dit puisque ce Jésus qui s'approche d'une personne malade c'est Dieu lui-même qui vient à notre rencontre, à la rencontre de notre humanité malade, de nos fièvres, de nos lèpres, de notre péché, de notre malheur... Dieu, en Jésus de Nazareth, s'est approché de nous pour nous prendre par la main, pour nous « *toucher* » dans tous les sens du terme, ce n'est plus un Dieu lointain, distant, hautain mais un Dieu proche, un Dieu « *très bas* », un Dieu qui vient nous saisir, nous guérir, nous relever de toutes nos maladies, qui vient même nous relever de la mort elle-même... Ce « relèvement » de la belle-mère de Simon n'est autre qu'un des verbes qui désigne la résurrection, le relèvement d'entre les morts... La guérison ici est une anticipation de la résurrection à laquelle tout homme est promis... Autrement dit l'Évangile c'est ça : Dieu lui-même, dans son amour infini pour l'humanité, est celui qui envoie son propre fils pour s'approcher de nous, pour nous arracher au mal, à la maladie, au malheur, à nos esclavages, à la mort même ! Dieu est celui qui ne cesse de vouloir prendre l'humanité par la main, par le cœur, pour relever cette humanité de la mort, pour la remettre sur pieds, pour chasser d'elle les mauvaises fièvres qui nous mettent à plat, pour nous redresser et faire de nous un peuple de vivants, un peuple de serviteurs... « *La fièvre la quitta, et elle les servait* »... Serviteurs de nos frères et de nos sœurs ! Serviteurs de cette humanité qu'à la suite de Jésus nous voulons guérir de toutes maladies, de toutes morts ! Serviteurs de cette humanité qu'à la suite de Jésus nous voulons redresser, libérer et remettre en marche ! Serviteurs de cette humanité qu'à la suite de Jésus nous voulons confier à Dieu dans le silence de notre prière en nous retirant, nous aussi, dans un endroit désert ! Serviteurs de cette humanité qu'à la suite de Jésus nous voulons évangéliser en n'ayant jamais peur de « *sortir* » de nos tombeaux, de nos certitudes, de nos doutes pour aller « *ailleurs* », comme Jésus, en Galilée et jusqu'au bout du monde ! Serviteurs de cette humanité qu'à la suite de Jésus nous voulons nourrir du pain de l'immortalité dans notre eucharistie dominicale en comprenant toujours que dans le mystère de l'Eucharistie Dieu ne cesse de s'abaisser, de se donner à nous, de se livrer à nous, de nous rejoindre jusque dans notre mal, jusque dans notre mort pour l'habiter de son amour et de sa vie et pour nous libérer éternellement de la mort ! Oui, que le corps du Christ nourrisse en nous la vie éternelle et nous guérisse du mal à tout jamais ! Amen !